

ANTOINE GUY



Quel est votre parcours (autant académique que professionnel) ?

J'œuvre depuis maintenant plus de quatre années dans le domaine de l'architecture. J'ai d'ailleurs obtenu l'été dernier mon titre professionnel d'architecte. Parallèlement à cette démarche, je travaille ardemment depuis plus d'un an au développement de la firme Atelier GUY architectes dont je prends tranquillement la relève de mon père avec mon indispensable associé et collègue M. Vincent Beaudoin. Au niveau académique, je suis titulaire d'une maîtrise en architecture de l'Université Laval avec profil design urbain. J'ai eu la chance de terminer mes études de baccalauréat en France. J'ai également obtenu un certificat en arts visuels à Québec au cours duquel j'ai eu le plaisir de parfaire et découvrir plusieurs médiums. Durant mes études passées à l'université, j'ai été auxiliaire de recherche auprès du GIRBa (Groupe Interdisciplinaire de Recherche sur les Banlieues) où nous avons étudié le potentiel d'appropriation des friches autoroutières dans la banlieue de la Capitale. Mon sujet de maîtrise faisait d'ailleurs écho à cette recherche au sein du GIRBa puisque dans mon étude je m'intéressais à donner un caractère et une vie culturelle à un lieu délaissé sous le tablier de l'autoroute Dufferin Montmorency à Québec.

Parlez-nous d'un projet en design urbain auquel vous avez participé/réalisé qui vous a particulièrement inspiré et pour quelles raisons.



La participation de notre équipe (Atelier Guy architectes et Alexandre Bérubé artiste) à la deuxième édition du Village Éphémère a été un projet très inspirant. Nous avons vu dans la démarche de cette appropriation collective éphémère l'occasion de matérialiser notre vision des sites sous-exploités. Cet événement a aussi été pour nous l'occasion de donner corps et forme à nos recherches sur les friches urbaines. Notre prémisse a été celle de s'inspirer du site, de ses vues, ses matières, textures et couleurs pour développer une idée de bancs parasites s'accrochant au mobilier particulier qu'offre le site du Pied-du-Courant. C'est dans cette optique que nous avons utilisé, sans altérations, des «Jerseys» de béton comme support d'accroche à un mobilier urbain inusité invitant les passants à s'y rassembler. Prochainement, notre même équipe, allons déposer une proposition à un autre concours d'appropriation spatiale dans lequel nous allons développer un nouveau regard critique sur le paysage des nouvelles banlieues québécoises.

Un projet (international ou québécois) que vous voudriez partager en nous expliquant pourquoi vous le trouvez particulièrement intéressant.

Une cohabitation qui intéresse mon travail est celle de vivre en milieu inhospitalier. Comment détourner et travailler avec un espace et un site scarifié, pollué et brut afin d'en révéler un espace de vie convivial, chaleureux et sain ? Dans ce domaine, le défi est de taille, mais tout aussi stimulant à relever.

Plusieurs architectes se penchent actuellement sur le potentiel d'appropriation et d'habitation de friches industrielles en milieu urbain. Voici un exemple très pertinent initié par l'architecte londonien Didier Ryan. Son projet reflète son rêve de développer des parcelles de coin déshérité du centre de la capitale anglaise. Très conscient des problèmes de temps qu'occasionnent le transport en milieu urbain, il désirait construire un lieu qui conjugue travail et habitat. C'est ce que le fondateur de la firme *Undercurrent Architects* a fait en 2012 en concevant un projet qui s'articule en dessous et à côté d'un ancien viaduc. Son projet cache un contraste saisissant entre l'aspect robuste et souillé de l'extérieur (en Corten) et la blancheur, la lumière et la sensualité des courbes à l'intérieur.

Ce projet n'est qu'un exemple de la diversité d'appropriations qu'offrent les milieux urbains délaissés. L'innovation de ses projets trouve leur source dans la nature même des sites. Parions que nous assisterons à une plus grande manne envers ces projets avec les problèmes d'espaces qui sont d'actualité dans plusieurs grandes villes du monde. Ces projets situés entre le confort et l'inconfort questionnent notre rapport même au territoire urbain tout en redéfinissant la notion de vivre et travailler en ville.



Un sujet ou enjeu particulièrement crucial pour l'avenir de l'aménagement urbain.

Les banlieues des premières couronnes, soit celles construites autour des années 50, offrent un laboratoire d'étude très fécond puisqu'elles présentent un potentiel d'urbanisation non négligeable dans ce souci de densifier les villes de demain. D'abord, ces secteurs sont souvent très bien desservis en transports publics et en services. Ces banlieues offrent aussi l'avantage d'être situées près des principaux pôles d'emploi. Malgré ses atouts, la population y est souvent vieillissante et en déclin sans oublier la pression immobilière importante qu'exercent les promoteurs en quête de rentabilité. Je crois qu'il est pressant que notre société développe un discours concerté et éclairé qui étalera les enjeux de ces secteurs où la densification est inévitable et tout à fait souhaitable. Ce discours est d'autant plus nécessaire dans les circonstances où l'on voit naître dans plusieurs quartiers des projets déconnectés qui rompent avec l'homogénéité du cadre bâti existant.

Une illustration / photographie que vous trouvez intéressante.

En France un professeur m'avait dit qu'il n'existait plus aujourd'hui sur la planète de nature vierge. J'ai compris le sens de sa phrase quand il a ajouté que presque toute la surface de la terre était «aménagée» par l'Homme, paysage que le professeur disait anthropomorphique puisque même si d'apparence naturelle, c'était un paysage régi et modifié par la culture. Cette affirmation prend tout son sens quand nous regardons les clichés capturés à partir de la station spatiale internationale. En effet ces images montrent de façon éloquente l'empreinte et la pression que notre présence humaine exerce sur le territoire au point où même durant la nuit, il devient aisé de reconnaître grâce à la lumière des villes la silhouette de pays entier tel la fameuse botte de la péninsule Italienne ici-bas. Je trouve particulièrement intéressant cette nouvelle vision que nous offrent aujourd'hui les satellites. En effet ils nous permettent de voir et de comprendre les différents aménagements tout autour du monde (densité, parcellaire, viaire, gestion des eaux, topographie et etc.) Cette nouvelle façon de nous regarder du ciel a sûrement été l'un des éléments clé de l'éveil écologique puisqu'il a permis de saisir l'étendue de notre urbanisation et de la regarder dans ses moindres ramifications (images de droite, campagne type de la région de Yaowang en Chine).



Une source d'information internet / magazine souvent consulté à faire découvrir.

Voici un site web intéressant qui traite de plusieurs pratiques urbaines innovantes autour du monde et ce à travers des champs aussi multiples que les arts, la culture, les pratiques communautaires, le transport et etc...) <http://thisbigcity.net/fr/>

Un paragraphe personnalisé selon votre envie.

Afin d'en connaître plus sur notre équipe et son approche conceptuelle, je vous invite cordialement à visiter le site web de notre firme d'architecture <http://atelieryguyarchitecte.com/>